



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur

65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND

Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation

22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur

41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 67 - février 2017

Le mot du prier

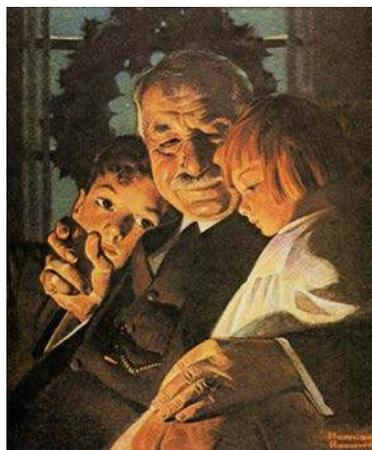
Parler de Dieu

Dans le temps, les familles avaient coutume de passer les soirées d'hiver au coin du feu. A la veillée, puisque c'est ainsi que cet instant chaleureux se nommait, toutes les générations se regroupaient autour du foyer. Et si c'était l'occasion de casser les noix, cela restait surtout le moment privilégié des histoires pieuses ou familiales que pouvaient raconter les grands-parents, transmettant ainsi aux plus jeunes, avec la mémoire ancestrale, l'amour de la terre natale et de la patrie céleste. A cela s'ajoutaient les chants et surtout la prière en famille. Soirées d'hiver bénies qui soudaient la famille en la gardant unie et près de Dieu.

Combien se sont sanctifiés et ont forgé une âme virile en écoutant dès l'enfance les récits exaltants des aïeux ou des saints, puis se sont illustrés par de hauts faits ou de magnifiques vertus une fois parvenus à un âge plus mûr ?... C'est dès la plus tendre enfance que les âmes doivent se remplir de l'idéal de toute notre vie : la poursuite d'une vie chrétienne authentique, animée par une charité profonde et un grand désir du Ciel ! Cette soif de la volonté de Dieu sera d'autant plus grande qu'elle sera mieux illustrée par des récits et des considérations propres à nous faire désirer imiter les saints et mieux aimer Dieu.

« Mais la veillée était propre à autrefois... Nous n'avons plus le temps... ou pas de cheminée ! » pourriez-vous dire. Si les âmes étaient pro-

fondément chrétiennes par le passé, c'est parce que la société l'était, que la vie quotidienne était centrée sur le clocher du village ou du quartier, mais aussi parce que les actions ordinaires baignaient d'un sens profond des réalités de la foi, parce que l'on parlait de Dieu à la maison. Il est arrivé récemment — oui,



au XXI^{ème} siècle ! — dans une famille suisse, que la maison ait pris feu pendant la nuit. Des bougies de la crèche avaient transmis au salon tout entier l'incendie qui n'était qu'un brasier silencieux, progressant à l'étouffée, et c'est l'appel d'air de l'ouverture de la porte du salon au petit matin qui avait déclenché l'embrasement. La maman n'avait eu que le temps de sortir la grand-mère et les enfants du lit pour sortir voir brûler leur maison... Après l'arrivée

des pompiers, puis que ceux-ci aient pu éteindre l'incendie, l'examen des décombres révéla que le fauteuil de la grand-mère, placé devant la cheminée, sur lequel elle récitait son chapelet et lisait des histoires pieuses aux enfants, était resté intact, ainsi que le livre et le chapelet placés dessus... Le bon Dieu avait permis ce petit miracle pour consoler la famille dans cette immense perte et marquer également le lieu de bénédiction qu'était cette place au sein du foyer.

Ne nous y trompons pas, cette réalité de la présence de Dieu dans notre quotidien n'est pas réservée au cloître ou à des temps anciens désormais révolus. Saint Paul non plus n'a rien perdu de

son actualité. Depuis notre mort au péché qu'a été le baptême, nous « vivons pour Dieu » (Rom. VI¹⁰) et plus encore, « ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est le Christ qui vit en nous » (Gal. II²⁰). Dans son magnifique sermon après la Cène, Notre-Seigneur dit bien à ses apôtres qu'ils ne sont pas du monde, et cela à plusieurs reprises (Jn. XV¹⁹ et XVII¹⁴⁻¹⁸). Si nous devons vivre pour Dieu, alors tous les moyens qui pourraient nous ramener à lui seront propres à nous faire vivre pour lui et à nous maintenir sous son regard dans tout notre agir. Pour vivre d'une foi profonde, il faut la nourrir régulièrement.



Une personne récemment convertie (été 2016), après plusieurs décennies passées loin de la pratique, confiait ses dispositions nouvelles au sortir du confessionnal : « *J'éprouve le besoin de prier et de communier pour conserver cette grâce et pour remercier le Ciel. J'ai le sentiment que cette grâce est comme une plante que je dois entretenir en l'arrosant de prières. Un chapelet est un rendez-vous avec Marie à qui je brûle du désir de rendre visite à Lourdes le plus tôt possible. Je comprends l'utilité du benedicite, des crucifix muraux et des statuettes pour penser à rendre grâce à tout instant. La messe est également un rendez-vous auquel je me rends plein de joie et non une obligation ; je comprends que l'on arrive en avance et que l'on reste après le « ite missa est » pour se préparer, prier pour les autres. Une messe quotidienne (...) devient une chance. Quand je vois une église ouverte, j'entre prier.* » Notre baptême étant loin, aurions-nous perdu de cet élan vers Dieu par lequel nous devons le plus souvent possible lui ramener nos âmes ?

Quel beau tableau que celui d'une famille dans laquelle est bien faite la prière, le matin, le soir, lors des repas, et qui est fidèle à la récitation quotidienne du chapelet, conformément aux demandes faites il y a cent ans par Notre-Dame à Fatima ! Dans une telle famille la grâce portera des fruits durables dans chacun de ses membres. Les enfants sont d'ailleurs des âmes plus malléables, leur avenir sera ce qu'aura été leur enfance. A l'image de sainte Thérèse d'Avila nourrie à 7 ans d'un immense désir du Ciel par la lecture de la vie des saints, voici un fait de 1918, le jour de la première communion d'un garçon nommé Pierre Claude. (Cet enfant s'était déjà imprégné de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.) *Pour le dessert, on avait préparé force pâtisseries, garnies de crème chantilly. Effroi des domestiques, à l'heure du dîner, de ne plus trouver à l'office, que la pâte du dessous. On accuse les enfants.*

« *Une telle gourmandise, en un tel jour, c'est honteux, inadmissible* », s'exclame leur père, d'un ton sévère. Ils baissent la tête, tandis qu'une gronderie en règle stigmatise l'acte scandaleux.

Pierrot qui se sent particulièrement visé, fond en larmes et, sans mot dire, regagne sa chambre, parée le matin, avec tant d'amour, pour sangloter à son aise.

Cependant qu'à la cuisine, tapi dans un coin et se pourléchant, on finit par découvrir le vrai coupable...

Pourquoi Pierre n'a-t-il pas essayé de s'innocenter ? A-t-il pensé à la « petite Thérèse » qui préférerait se taire et se laisser accuser injustement ? Quoi qu'il en soit, ce silence, devant un reproche immérité, alors que, tendu vers la perfection, il vient de communier, avec la ferveur d'un

chérubin, dénote déjà une certaine force d'âme.¹ Il montrera par la suite sa vertu et son courage en faisant une brillante carrière qui s'acheva dans le sacrifice de sa vie en 1939.

Comment forger des âmes profondes et surtout des âmes solides pour affronter le monde si elles ne sont pas retrempées en Dieu fréquemment dans la vie familiale ? Ici l'exemple des parents a une valeur primordiale.

La place des écrans dans le monde d'aujourd'hui est un facteur majeur de détournement des âmes de Dieu et de superficialité. Ils sont des fenêtres sur le monde qui nous y immergent, de sorte que la réalité visible tend à faire disparaître l'invisible. Dès que l'on a un moment, on consulte, on navigue et les moments en famille ne sont plus qu'une juxtaposition d'individus connectés...



Au contraire, tant de moments de la journée durant lesquels nous sommes inoccupés, plutôt que de nous maintenir loin de Dieu (écrans) devraient nous servir à nous tourner à nouveau vers lui. Par là cinq minutes : une dizaine de chapelet, par là une simple élévation de l'âme... Y ramener notre pensée nous aidera à nous appliquer davantage à vivre selon sa volonté mais aussi à le montrer aux autres, nous faisant apôtres par l'exemple, et nous amènera à leur parler de Dieu...

Abbé Grégoire Chauvet +

1— *Vol d'Aigle*, Michel de Kerdreux, Lethielleux, 1959, pages 31-32.

L'actualité religieuse

Le but de cette rubrique est d'offrir aux fidèles un accès facile et sûr aux principales informations religieuses de la Tradition, de Rome et du monde, dans un esprit conforme à la position officielle de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X, des déclarations de ses supérieurs et de l'héritage doctrinale et spirituel de Monseigneur Marcel Lefebvre, notre vénéré fondateur.

Nous prions toute personne susceptible d'apporter des éléments complémentaires au contenu de cette rubrique d'avoir la charité de les adresser directement au Prieuré Saint Nicolas, en toute loyauté et franchise chrétiennes.

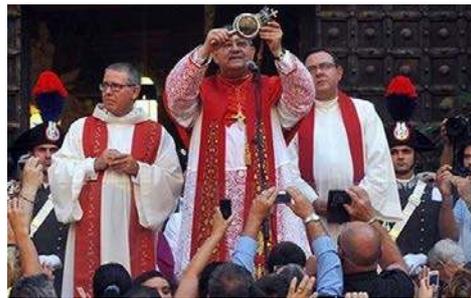
Le sang des martyrs face à l'œcuménisme

La liquéfaction miraculeuse du sang de saint Janvier, conservé dans la chapelle San Gennaro de Naples, se produit en principe trois fois par an : le samedi précédant le premier dimanche de mai, date anniversaire du transfert de la dépouille du saint, le 19 septembre, date anniversaire de son martyre en 305, et le 16 décembre, date anniversaire de l'éruption du Vésuve de 1631 qui fit 4.000 morts mais épargna la ville de Naples. Le 16 décembre 2016, le miracle n'a pas eu lieu. Le sang contenu dans l'ampoule est resté solide, ce qui est déjà arrivé en septembre 1939, quelques semaines après le début de la Seconde Guerre mondiale ; en septembre 1940, en correspondance avec l'entrée de l'Italie dans le conflit ; en septembre 1943, date de l'occupation nazie, ; en septembre 1973, avant l'éclatement d'une épidémie de choléra à Naples ; ainsi qu'en septembre 1980, un mois avant qu'un terrible tremblement de terre ne frappe Irpinia, près de Naples, faisant près de 3.000 morts. Mgr Vincenzo De Gregorio, l'ampoule encore entre les mains, s'est voulu rassurant face aux fidèles : « Nous ne devons pas penser à des catastrophes et à des calamités Nous sommes des hommes de foi, et nous devons continuer à prier ». (Sources : cath.ch/reinformation.tv – DICI n°348 du 20/01/17)

Le bureau philatélique et numismatique du Vatican a annoncé le 17 janvier 2017 à LifeSiteNews qu'un timbre à l'effigie de l'hérétique Luther, initiateur il y a 500 ans d'un schisme aux conséquences désastreuses pour le salut des Chrétiens, sortira en 2017. On notera qu'il n'est pas prévu pour l'heure de créer un timbre pour saluer le centenaire de Fatima. On apprend dans le même temps que l'archidiocèse de Pescara parraine un événement public où un théologien protestant viendra

parler de la Réforme dans le cadre du dialogue œcuménique pour mieux présenter la pensée de Luther. Dans le diocèse de Fribourg, les autorités catholiques du lieu ont refusé de mettre à disposition des luthériens la cathédrale de la ville. Celui-ci la réclamait pour la célébration des 500 ans de la Réforme protestante. Le doyen de l'église luthérienne allemande, Markus Engelhardt, s'était adressé il y deux ans au curé de la cathédrale, Wolfgang Gaber, pour obtenir la permission d'organiser un événement protestant dans l'Église. Le Curé n'avait vu, dans un premier temps, aucun inconvénient à ce que les festivités s'y déroulent. Par la suite, le prêtre avait cependant consulté son évêque, l'archevêque de Fribourg Stephan Burger, qui mit aussitôt le holà, selon la presse locale. L'abbé Gaber a donc expliqué que « l'anniversaire de la Réforme est une commémoration éminemment luthérienne ». Il vaudrait mieux, a-t-il souligné, que les protestants choisissent une église luthérienne de la ville pour leur anniversaire plutôt que la cathédrale catholique, et ce d'autant que le 31 octobre, date de la célébration, se trouve être la veille de la Toussaint et que plusieurs messes seront célébrées dans la cathédrale ce jour-là. (Source : Reinforcement.tv du 19/01/17).

Dans la même ligne, le dimanche 15 janvier 2017 s'est tenue à 15h00 une célébration œcuménique dans le Temple Neuf de Metz. Monseigneur Jean-Christophe Lagleize, évêque du diocèse, s'est rendu à cette cérémonie et a ouvertement cautionné par sa présence et son discours la repentance publique des erreurs commises par les Catholiques envers les Protestants dans le passé, la cérémonie œcuménique célébrée par le Pape François à Lundt le 31 octobre 2016 (cf. Belvédère du mois de décembre 2016), et le cinq centième anniversaire des 95 thèses de Luther. De cela sont témoins directs un fidèle de notre chapelle de la Nativité de la Vierge Marie de Ladonchamps ainsi que le rédacteur de ces lignes.



Monseigneur Schneider a reconnu, dans un entretien accordé à Adelante La Fe le 4 janvier 2017, que « dans de nombreux endroits, les prêtres agissent plus comme des ministres protestants que comme des prêtres catholiques », « Il y a des familles qui doivent faire 100 km pour trouver une messe digne et entendre une doctrine saine », « Il y a une mentalité de relativisme radical au sein de l'Église », « Nous devons aimer le pape de manière surnaturelle, en priant pour lui, et non pratiquer une forme de papolâtrie ». Dans le même temps, le prélat a aussi déclaré être convaincu que « dans les circonstances présentes, Mgr Lefebvre accepterait sans hésiter la proposition canonique d'une prélatrice personnelle », et que « si vous [la FSSPX] restez canoniquement autonome pendant trop longtemps, vous courez le risque de perdre l'une des caractéristiques de l'Église Catholique, c'est-à-dire d'être soumis au pape. » « On ne peut pas faire dépendre sa soumission au Vicaire du Christ en fonction de la personne du pape ; ce ne serait pas ça, la foi. Vous ne pouvez pas dire 'Je ne crois pas à ce pape, je ne me soumetts pas, je vais attendre jusqu'à qu'en vienne un qui me plaise'. Ce n'est pas catholique, ni surnaturel, c'est humain. C'est un manque de supernaturalité et de confiance dans la Providence Divine, dans le fait que c'est Dieu qui guide l'Église. Tel est le danger pour la FSSPX », « Si les Pères de Vatican II assistaient à une messe comme nous la connaissons aujourd'hui, et à une messe traditionnelle, alors la majorité dirait qu'ils veulent la messe traditionnelle et pas l'autre » (sic !), « La liturgie traditionnelle est celle de Vatican II, avec peut-être de petites variations » (sic !). (Source : Riposte-catholique et Rorate Caeli du 04/01/017).

Avec tout le respect que nous avons pour Monseigneur Schneider, évêque auxiliaire d'Astana au Kazakhstan, célébrant occasionnellement la messe traditionnelle et ayant manifesté de la sympathie à notre égard, nous nous voyons dans l'obligation d'apporter quelques explications à ces assertions fort surprenantes. Il est très facile de faire parler les morts et de prêter à Monseigneur Lefebvre les intentions qu'il aurait eues dans les circonstances présentes, mais les membres de la Fraternité Saint-Pie-X ont accès à des enseignements



de leur vénéré fondateur, et Monseigneur Fellay à des éléments de cette prélatrice qui échappent à Monseigneur Schneider. La Fraternité Saint-Pie-X n'est pas canoniquement autonome, mais elle a toujours protesté contre sa suppression illégitime en 1975. Il suffit aux autorités de lui faire justice et de reconnaître qu'elle existe toujours canoniquement. Monseigneur Lefebvre a depuis longtemps répondu à l'objection de l'obéissance en distinguant entre le pape, en tant que successeur de Pierre, et la personne du pape qui peut commettre des erreurs même dans l'exercice de sa charge. Il n'y a donc aucun élément humain qui intervient dans notre combat, mais uniquement des arguments de foi. Les Pères du Concile Vatican II ont demandé à la majorité la réforme liturgique et l'ont adoptée dès sa promulgation. Si certains y ont résisté ou en ont souffert, l'histoire montre que ce n'est pas la majorité. Quant à la dernière proposition (« La liturgie traditionnelle est celle de Vatican II, avec peut-être de petites variations »), Monseigneur Schneider veut-il dire qu'il n'y a quasiment pas de différence entre le rite de Paul VI et la messe traditionnelle (ce qui est évidemment faux), ou bien que la messe célébrée par les Pères du Concile étaient à l'époque la messe traditionnelle (ce qui n'est pas l'objet du débat ni du combat de la Fraternité Saint-Pie-X) ?

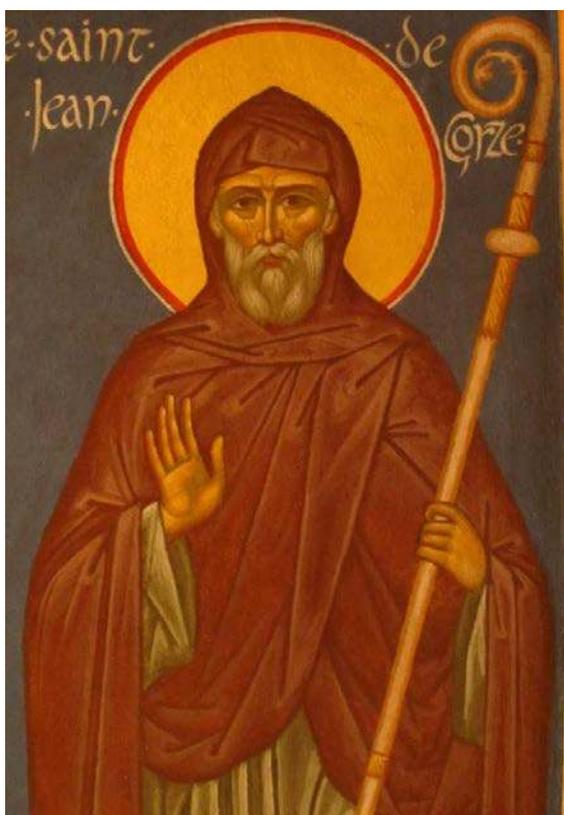
Le 14 janvier 2017, à l'occasion du XIII^e congrès théologique du Courrier de Rome, Mgr Fellay a conclu cette journée d'étude, en insistant sur le fait que le combat doctrinal demeure toujours le même 50 ans après, contre l'anthropocentrisme et le subjectivisme introduits lors du dernier concile. Si face à certains excès, une critique très indirecte se fait jour depuis quelques années, il est difficile de savoir aujourd'hui ce que représentent exactement ces critiques qui sont loin d'être majoritaires dans l'Église. (Source : DICI n°348 du 20/01/17)

La conclusion demeure invariablement la même : la crise moderniste continue de ravager la foi dans les âmes, et il est toujours aussi urgent de prier le chapelet (voire le rosaire) comme la Vierge Marie l'a si souvent demandé, spécialement à Fatima.

Abbé Thierry Roy +

Saint Jean de Vandières ~ 26 février

Jean de Vandières, ou Jean de Gorze, est l'un de ces saints lorrains aujourd'hui méconnus, et qui ont pourtant marqué leur époque par leur vertu : curé puis abbé du monastère de Gorze au Xe siècle, il est surtout l'un des principaux artisans de ce qu'il est convenu d'appeler la « réforme monastique lotharingienne ». Il nous est notamment connu par la *Vita Johannis Gorzje*, sa biographie écrite par Jean de Saint-Arnoul peu de temps après sa mort.



Né vers 900 à Vandières près de Pont-à-Mousson dans une famille noble et riche, il vécut d'abord dans le monde et reçut une bonne instruction à Metz. À la mort de son père, il hérita du domaine familial qu'il géra avec sagesse, si bien que le comte Ricuin lui confia le soin des églises Saint-Pierre de Vandières et Saint-Laurent de Fontenoy, près de Gondreville.

Souhaitant accomplir sa tâche avec dévotion, il passait dès que possible des journées et des nuits en prière dans ces églises. Il aimait aussi à se rendre auprès de saints ermites et reclus des environs de Metz, Toul et Verdun, sous la conduite desquels il approfondit sa vie spirituelle et se tourna peu à peu vers la vie érémitique, ou du moins monastique. Il fut enfin touché, aussi profondément que soudainement, par l'humilité et l'esprit de sacrifice d'une

jeune pensionnaire du monastère Saint-Pierre de Metz, du nom de Geise, qui portait secrètement le cilice. Pour toutes ces raisons, il voulut alors achever sa *conversio* et se consacrer définitivement à la vie religieuse, se mettant à jeûner, s'interdisant totalement l'usage de la viande, veillant et dévorant la littérature ecclésiastique, et recherchant en tout la vertu.



Église de Vandières

C'est dans cet esprit qu'il entreprit ensuite avec quelques compagnons le voyage de Rome, visitant les grands monastères italiens (monts Gargan, Vésuve, Cassin...), où il trouva de vivants exemples de l'idéal monastique qu'il recherchait. Inspiré par ces rencontres, il rentra en Lorraine et voulut, avec ses compagnons ermites, rejoindre un monastère fidèle à la stricte discipline bénédictine. N'en trouvant pas qui corresponde à cet idéal, ils décident en 933-34 de repartir pour l'Italie mais sont arrêtés par l'évêque de Metz Adalbéron, qui leur propose plutôt d'utiliser leur ardeur sur leur sol natal, en refondant le monastère de Gorze. Jean y devient cellier, et s'occupe plus largement du temporel, tout en continuant d'exceller dans la pratique des vertus chrétiennes. Très actif, il se refuse par exemple à dormir autant que la Règle – déjà stricte sur ce point – le permet. Il lit également beaucoup et apprend nombre de textes par cœur (par exemple, des vies de saints dont il veut s'inspirer), afin de pouvoir ensuite les méditer lors de ses autres occupations.

En 950, poussé par la volonté d'évangéliser ou peut-être par l'espoir du martyre, il se proposa comme ambassadeur de l'empereur Otton auprès du calife de Cordoue, Abdérame III. Ce voyage dura plusieurs années et montra à nouveau ses vertus : refusant le protocole qui lui enjoignait de se présen-

ter devant le calife en habit d'apparat, il y vint avec son pauvre vêtement monastique, ce qui lui valut d'ailleurs l'estime de ce prince. Il rentra ensuite à Gorze, y fut élu abbé et mourut quelques années plus tard dans son monastère désormais en plein essor.

Sa *Vie*, qui rapporte nombre d'autres anecdotes sur sa sainteté, montre bien à quel point Jean et ses compagnons ont voulu convertir et réformer leur vie pour vivre au plus près de l'idéal monastique et évangélique. Ce véritable retour aux sources de la Règle bénédictine, commencé à Gorze en 933-34, devint très vite un exemple et, finalement, le fondement d'une réforme monastique globale, qui se propagea à l'ensemble du Saint-Empire, notamment par le biais de moines de Gorze envoyés dans d'autres abbayes. Elle fut d'ailleurs nommée par la suite « réforme de Gorze » et, plus largement, « réforme monastique lotharingienne », car les abbayes de la province de Trèves furent les premières à suivre l'exemple de Gorze. Cette réforme se caractérisait particulièrement par sa fidélité à la Règle, l'accent qu'elle mettait sur l'ascèse et la liturgie, ainsi que par son intérêt pour l'étude.



Église abbatiale de Gorze

Jean de Gorze mourut vers 973-74, et une chapelle dans l'église de Vandières lui est dédiée. Il est fêté à diverses dates (20 février, 13 mai, 23 mai...), sa fête principale étant au 26 février.

Sancte Johannes, ora pro nobis !

L'ouvrier de saint Pierre

Quelques dictons de février

S'o voue lo s'lo lo mêtin des Chandaules dant lè mosse, lo morcare pie penre so boton po n'ollè vore èprès do fon.

« Si on voit le soleil le matin de la Chandeleur avant la messe, le marcaire peut prendre son bâton et aller acheter du foin » ; c'est-à-dire que ce soleil de la Chandeleur est un très bon signe.

Patois de Gérardmer

E lè sainte Egotte, o seume l'ovaune é lè royotte.

« à la sainte Agathe, on sème l'avoine au sillon ».

Patois du Tholy

Principales fêtes du mois de février en Lorraine

2 février : Chandeleur

3 février : saint Blaise (IV^e)

6 février : saint Vaast, ermite à Toul, catéchiste de Clovis et évêque d'Arras (V^e-VI^e)

8 février : saint Paul et saint Hermenfroï, respectivement 15^e et 13^e évêques de Verdun (VI^e)

14 février : saint Valentin, martyr (III^e)

16 février : sainte Ouen (Ode), vierge et martyre à Parcy-Saint-Ouen (IV^e)

18 février : saint Légonce, 12^e évêque de Metz (IV^e)

20 février : saint Gombert, fondateur de l'abbaye de Senones (VII^e) ; saint Pépin l'Ancien, maire du palais d'Austrasie et ancêtre des Carolingiens (VII^e) ; saint Siméon, 7^e évêque de Metz et confesseur (IV^e-V^e)

21 février : saint Félix, 3^e évêque de Metz et confesseur (III^e-IV^e)

23 février : Jeudi Gras, début de la semaine grasse

26 février : saint Jean de Vandières, abbé et réformateur de l'abbaye de Gorze (X^e)

28 février : Mardi gras, et fin du « Carême-entrant » ou « Carême-prenant » (Carnaval)



Baptême, le 8 janvier 2017, à la chapelle de la Nativité de Notre-Dame de Ladonchamps (Metz), du petit **Ambroise Dominique PHILIPOT**.

Baptême également, le 21 janvier 2017, à Vaudoncourt (région de Verdun), de **Mathias Christophe Joseph FOUCHET**.

Funérailles de **madame Vilna VICAT** le lundi 23 janvier à la chapelle du Sacré-Cœur de Nancy, puis inhumation au cimetière du Sud.

Mysterium Fidei (V)

Dans la primitive église, celle des catacombes, la **consécration** était faite, à l'imitation de la dernière Cène, telle que la décrivent les évangiles, (Matth., XXVI, 26 ; Mc, XIV, 22 ; Lc, XXII, 19), c'est-à-dire au cours d'un repas liturgique. Mais comme les **abus** dont parle St Paul (1, Cor., XI, 17-22) s'introduisirent bientôt, le repas fut remplacé par son **contraire, un jeûne rigoureux**. Ainsi, les vrais Catholiques qui se présentent de nos jours à la sainte Communion, à jeûn depuis minuit, sont les fidèles observateurs d'une pratique venue des origines chrétiennes.

L'AVANT-MESSE

Le Célébrant quitte la sacristie, les **mains jointes**, parce que, écrit le pape Nicolas 1^{er} (858-867), il représente le Christ, et, comme Lui, doit avoir les mains liées pour accomplir le Sacrifice. Si le prêtre célèbre une messe solennelle ou solennisée un dimanche, il porte la chape, et bénit dans le vestibule de l'église l'eau bénite dont il va asperger les fidèles. Ce geste est un **sacramental** qui efface les **péchés véniels** de ceux qui ont au moins la **contrition imparfaite**. S'il n'y a pas **d'aspersion, le Célébrant, revêtu de la chasuble**, s'avance vers l'autel ; se découvre ; pose le calice sur la pierre aux reliques, si la messe est basse ; sinon, il fait la gémulation, si le SS. Sacrement est au tabernacle, s'incline s'il n'y est pas, et dialogue les prières avec le Servant ou les Fidèles.

La première de ces prières est le **Judica me**. Tel, les premiers chrétiens qui le faisaient avant d'être jetés aux bêtes, le Célébrant s'enveloppe du

signe de la Croix. Il affirme ainsi ostensiblement que c'est à la **Sainte Trinité** qu'il va offrir le **renouvellement** du **Calvaire**. A cet instant, l'antienne **Introibo** l'invite à songer au **bain d'innocence** que fut son **baptême**, et que chantent les psaumes sous la belle allégorie de **l'aigle** qui semble renouveler sa jeunesse en retrouvant son beau plumage d'antan (l'Esprit-Saint., CV, 5). Cette antienne **Introibo** est d'ailleurs la prière de St Augustin, que l'Eglise primitive mettait dans la bouche des Néophytes sortant des fonts baptismaux, pour aller recevoir, pour la première fois, la sainte Communion. Ainsi, le Célébrant prend rang dans la blanche cohorte des "Enfants nouvellement nés du Seigneur" (I. Petr., II, 2).

L'âme inondée des effluves de ce souvenir baptismal, le prêtre exprime dans le psaume "Judica me" cette joie dont parle St Paul qui "dépassé tout sentiment". Mais comme David, l'auteur de ce psaume, composé alors qu'il fuyait la colère de Saül, le Célébrant sent son cœur osciller entre la **confiance** et **l'appréhension**. Car il se sent jours environné par Satan, comme par "un lion rugissant" (I, Petr., V, 8), qui prend la figure d'un "homme injuste et trompeur". Mais heureusement, "Dieu est sa force". Et, appuyé sur Lui, avant de devenir le chancre du Très-Haut, il accordera la corde de la pénitence de sa harpe à l'unisson du **confiteor** qu'il va réciter dans un instant. Mais déjà il se sent pardonné de ses ultimes taches, et en dit par avance le merci à la Sainte Trinité : "Gloria Patn et Filio et Spintui Sancto". Ainsi "la lumière et la vérité" venues de Dieu vont guider les gestes et la voix de celui qui prête son être à Dieu pour être "un autre Christ"...

Vie du prieuré

Après une fête de l'Épiphanie honorée comme il se doit le 6 à l'école par la messe et la première galette des rois, le dimanche 8 fut l'occasion de solenniser avec moult galettes et du vin chaud.

Ces traditions familiales permettent de rapprocher toujours plus les paroissiens entre eux. Ce ne sont pas forcément les plus petits qui revinent ponctionner des parts à plusieurs reprises...



La reine est vite choisie quand une petite fille porte le prénom de Reine...



Crèche de la chapelle de Nancy, réalisée par les enfants et monsieur l'abbé... jusqu'au papier crèche fait maison !



Apprendre à servir la messe passe parfois par la démonstration de ce qu'il ne faut surtout pas faire !...

Bientôt en dessin pour marquer les jeunes esprits.



Le samedi 14 janvier, voulant faire l'échange entre de leur vierge pèlerine entre deux de leurs maisons, les Dominicaines enseignantes du Saint Nom de Jésus se retrouvèrent à Domrémy avec quelques élèves et anciennes. Venant du Mulherhof pour aller à Le Hérie, la statue de Notre-Dame de Fatima fut portée en procession dans la campagne lorraine par les jeunes filles sous le soleil et dans la neige. La petite marche eut lieu après une messe chantée en fin de matinée dans l'église du village de Domrémy.

